

MARINE LE BERRE-SEMENOV

LE MOUVEMENT DE CONSERVATION D'UNE ETHNIE EN VOIE D'EXTINCTION, LES YOUKAGUIRS

Depuis la perestroïka, en réaction à une longue période de destruction des identités et d'homogénéisation socioculturelle des populations, les élites nationales des peuples de l'ex-Union Soviétique ont engagé un grand mouvement de retour aux sources, de renaissance spirituelle, religieuse, ethnique et culturelle. En raison de leur extrême faiblesse numérique, de leur éparpillement géographique et des spécificités de leur mode de vie traditionnel, les minorités autochtones de la Sibérie ont, plus que les autres, souffert de la colonisation et du peuplement massif de leurs territoires par des allochtones. Victimes du sous-développement, de l'assimilation et de l'acculturation, ces groupes manifestent eux aussi depuis la fin des années 80, par le biais de leurs élites, la volonté de conserver et de faire renaître leurs cultures, leurs modes de vie, leurs langues et leurs traditions. En Yakoutie, les minorités autochtones, Evenkes, Évènes, Dolganes, Tchouktches, Youkaguirs, subissent depuis des siècles une double domination : celle des Russes et, plus anciennement, celle des Sakhas, connus dans la littérature sous le nom de Yakoutes, peuple éponyme de cette République conçue initialement comme leur État national. Ces groupes de Yakoutie connaissent des situations identitaires assez variables d'une région à l'autre. Parmi eux, les Youkaguirs sont indéniablement les plus défavorisés, puisqu'ils sont confrontés au risque très réel de voir s'éteindre leur culture — une des plus anciennes de la Sibérie — d'ici une à deux générations. Réduits à quelques centaines d'individus, les Youkaguirs se répartissent principalement entre deux villages situés dans la Haute et dans la Basse Kolyma, où ils se fondent depuis des décennies dans la masse des Russes, des Ukrainiens, des Sakhas et des Évènes. Aujourd'hui, seuls les anciens font encore vivre la langue youkaguire, ainsi que des éléments de la culture ancestrale. Les jeunes, que leurs parents continuent d'enregistrer à la naissance comme Youkaguirs, sont pour la plupart, en raison du fort taux de métissage, très différents de leurs parents et grands-parents youkaguirs, non seulement par l'apparence physique, mais aussi par l'identité culturelle. Depuis le

début des années 90, les intellectuels issus de ce peuple, essentiellement les frères Kurilov, réfléchissent à la manière de conserver un peuple youkaguir et tentent de concrétiser leurs idées en fabriquant et en greffant à la jeune génération une identité et une culture ethniques néo-traditionnelles. Cet article a pour objet de présenter les principaux aspects du mouvement de conservation des Youkaguirs, en s'appuyant sur l'analyse des discours prononcés et des démarches entreprises par leurs élites, et en les confrontant à la réalité locale des habitants de Nelemnoe, dans la Haute Kolyma, qui forment le groupe dit de la taïga. L'article se fonde sur un ensemble de documents bibliographiques et de données de terrain, sources écrites et orales recueillies dans le district de Verhnekolymsk en République Sakha dans le courant du mois d'août 1999¹.

I. Les Youkaguirs, une ethnie en voie d'extinction

Les Youkaguirs (*Oduly* — Odouls) sont l'un des 26 peuples autochtones minoritaires officiellement répertoriés du Nord, de la Sibérie et de l'Extrême-Orient russes. Leur présence dans le nord-est de l'Asie remonte à des temps très anciens. Depuis les III^e-II^e siècles avant notre ère jusqu'au début du XVII^e siècle, les communautés proto-youkaguirs puis youkaguirs se sont partagé un immense territoire délimité à l'ouest par la Jana, à l'est par l'Anadyr, et s'étendant du littoral arctique au cours supérieur des fleuves Jana, Indigirka et Kolyma. Selon certaines estimations, les Youkaguirs étaient une dizaine de milliers avant l'incursion des Sakhas et des Russes au début du XVII^e siècle, point de départ d'une véritable hécatombe démographique pour les autochtones de la Sibérie nord-orientale². Depuis leur incorporation à l'Empire russe, l'histoire des Youkaguirs — conditionnée plus ou moins directement par les régimes successifs tsariste et soviétique — est incontestablement celle d'une extermination physique puis d'un long engloutissement culturel de petites communautés par des colonisateurs russes et sakhas, dominants tant d'un point de vue numérique que socio-économique.

Au début du XVII^e siècle, l'expansion quasi-simultanée des Sakhas et des Cosaques vers le nord-est de la Sibérie a infligé des pertes massives aux Youkaguirs. Par la suite, l'exploitation coloniale mise en place avec l'imposition au *jasak*³ et le

1. Sources recueillies notamment au moyen d'un questionnaire soumis à une trentaine de Youkaguirs, hommes et femmes âgés de 15 à 82 ans, d'entretiens réalisés avec des personnalités du groupe de la taïga, comme l'historien et chef de la communauté *Tekki Odulok*, V. I. Ėadrin (rencontré à Yakoutsk postérieurement), l'enseignante E. I. D'jačkova, ou encore des rencontres avec des anciens à Nelemnoe (V. G. Ėalugin, A. N. D'jačkov) et à Zyrjanka (M. Malikova, A. E. Ėadrina, M. K. Ryžkova). Qu'ils soient tous remerciés ici, ainsi que M. Čeprasov et L. E. Ėadrina, pour avoir facilité mes démarches auprès des habitants de Nelemnoe.

2. G. N. Kurilov, « O dejstvennyh merah po predotvraščeniju etničeskogo vymiranija jukagirow » (Des mesures efficaces pour prévenir l'extinction ethnique des Youkaguirs), in *Materialy I s'ezda jukagirow Jakutii* (Matériaux du I^{er} congrès des Youkaguirs de Yakoutie), Yakutsk, 1993, p. 22 (Materialy s'ezdov maločislennyh narodov Severa Jakutii (1989-1993)).

3. Tribut en fourrures auquel étaient soumis durant la période tsariste les peuples de la Sibérie et de l'Extrême-Orient.

système des *amanat*⁴ les a contenus dans une misère pluriséculaire, décuplant leur vulnérabilité lors des périodes de famine et lors des terribles épidémies de variole ou d'autres maladies nouvelles (rougeole, syphilis) véhiculées par les Russes⁵.

Durant la période soviétique, la mise en place dans les premières années d'une politique de protection des minorités ethniques a permis une nette amélioration de leurs conditions de vie et donc leur stabilisation démographique. Néanmoins, les moyens mis au service de l'idéologie prônant l'édification d'une société communiste par la fusion des nations ont engendré la destruction des principaux éléments de l'identité youkaguire : la langue, la culture, les traditions.

Lors du dernier recensement de population effectué en Union Soviétique en 1989, 1 142 personnes en tout et pour tout s'étaient déclarées de « nationalité » (origine ethnique) youkaguire. Très dispersés, notamment dans la région de Magadan (228 personnes) et dans le district autonome des Tchouktsches (160 personnes), il n'y a qu'en République Sakha (Yakoutie) que les Youkaguirs formaient encore ce que l'on peut nommer des foyers de peuplement compact. Sur les 697 Youkaguirs recensés dans cette République (62 % du total), 263 individus étaient localisés dans le district de Nižnekolymsk (dont 187 à Andrjuškino et 50 à Kolymskoe), 186 dans le district de Verhnekolymsk (dont 125 à Nelemloue), 95 dans le district d'Allaïhovsk. Les autres se répartissaient entre les districts d'Anabar, d'Ust'-Jana, de Momsk et de Žigansk principalement, et la capitale Yakoutsk (45 personnes)⁶.

Les Youkaguirs sont l'objet, depuis plusieurs siècles, de processus intensifs d'assimilation et de métissage. À la fin du XIX^e siècle déjà, leur langue et leur culture ne s'étaient conservées que dans la Haute et la Basse Kolyma⁷. À la fin du XX^e siècle, lors du recensement de 1989, 35 % d'entre eux déclaraient encore la langue de leurs ancêtres comme langue maternelle. Des études plus pointues, menées en 1993 par l'Institut pour les problèmes des minorités ethniques du Nord à Yakoutsk, ont cependant établi que 15 % seulement des Youkaguirs du district de Verhnekolymsk et 24 % de ceux du district de Nižnekolymsk maîtrisent dans une certaine mesure leurs langues respectives — le dialecte de la taïga et le dialecte de

4. Personne(s) prise(s) en otage par les hommes de service russes au sein d'un groupe afin d'obtenir le paiement du *jasak*.

5. Explications fournies par V. I. Ėadriin, historien youkaguir, chef de la communauté clanique *Tekki Odulok*, lors d'un entretien réalisé à Yakoutsk le 13 août 1999.

6. V. B. Ignat'eva, *Nacional'nyj sostav naselenija Jakutii (etnostatističeskoe issledovanie)* (*La composition nationale de la population de Yakoutie (étude ethno-statistique)*), Yakoutsk, 1994, annexe 7, p. 133.

7. À la fin du XIX^e siècle, sur 544 Youkaguirs alors recensés, seuls les deux groupes nomades de la Haute et de la Basse Kolyma parlaient encore leur langue ancestrale. Tous les autres (soit 78 % de l'ensemble des Youkaguirs recensés) avaient pour langue maternelle soit le russe, soit l'évène, ou encore le sakha. (A. Tret'jakov, « Kolymskie jukagiry » (Les Youkaguirs de la Kolyma), *Socialističeskaja Jakutija*, 01.06.90).

la toundra⁸. Actuellement, la proportion de Youkaguirs sachant plus ou moins parler leur langue nationale est donc inférieure, en moyenne, à 20 %. Seules les personnes âgées, généralement polyglottes, utilisent encore entre elles cette langue qui est, de fait, menacée d'extinction dans un avenir proche. Par ailleurs, la majorité des Youkaguirs ont perdu tout lien avec leur culture traditionnelle : d'après les mêmes études, à peine 10 % d'entre eux en connaissent certains éléments⁹. Cette acculturation résulte indéniablement de la soviétisation, des moyens mis en œuvre pour parvenir à l'uniformisation culturelle de la société, mais elle est également une conséquence du métissage, phénomène très ancien dans la Kolyma et qui concerne, selon des études menées entre 1985 et 1990, 57,3 % des Youkaguirs du district de Nižnekolymsk et 74,7 % de ceux du district de Verhnekolymsk¹⁰. Anticipant le prochain recensement de population prévu en Russie pour l'an 2002, les spécialistes estimaient en 1996 le nombre des représentants de l'ethnie youkaguire pour l'an 2000 à environ 845 à 850 personnes, dont 75 à 80 % de métis¹¹.

Enfin, les Youkaguirs sont, en République Sakha, le groupe ethnique présentant les plus bas indicateurs de développement humain. Leur précarité socio-économique est liée au chômage latent qui touche un grand nombre d'entre eux et à un cantonnement dans des activités peu rémunératrices : pêche, chasse, élevage (54,8 %) ; enseignement (12,9 %) ; transport (7,6 %) ; organes de direction (7,2 %)¹². Cette situation est en grande partie conditionnée par la faiblesse du niveau moyen d'instruction

8. G. N. Kurilov, poète et savant youkaguir d'Andrjuškino, insiste, dans tous ses discours et articles, sur les différences qui existent entre la langue parlée par les Youkaguirs de la taïga (district de Verhnekolymsk) et celle parlée par le groupe de la toundra (district de Nižnekolymsk). Ce faisant, il se fonde sur les travaux de E. Krejnovič : déporté dans la Kolyma dans les années 50, celui-ci — après avoir étudié et comparé entre elles les langues des Youkaguirs de la toundra et de la taïga — a pour la première fois formulé l'hypothèse de l'existence de deux langues distinctes. (G. Kurilov, « Kto vy, jukagiry ? » (Qui êtes-vous, Youkaguirs ?), *Jakutija*, 27.03.98) Les travaux de E. Krejnovič ont également établi quelques similitudes entre les langues youkaguires — classées jusqu'à présent comme isolées dans la famille des langues paléoasiatiques — et certaines langues finno-ougriennes et samoyèdes (G. N. Kurilov, « O dejstvennyh merah... », *art. cit.*, p. 108).

9. F. S. Donskoj, G. N. Kurilov, A. G. Slepcev, *et al.*, *Problemy vozroždenija isčezajuščih jukagirov (Les problèmes de la renaissance des Youkaguirs en voie d'extinction)*, Yakoutsk, Severoved, 1996, p. 113.

10. Cf. le tableau 8 : « Effectif et composition ethnique des populations de Berezovka, Sebjan-Kjuel', Andrjuškino et Nelemnoe », in *70-letie ekspedicii AN SSSR v Jakutskoj ASSR i maločislennye narody Severa (materialy naučno-praktičeskoj konferencii) (70^e anniversaire de l'expédition de l'Académie des sciences de l'URSS dans la République autonome socialiste soviétique de Yakoutie et les peuples minoritaires du Nord)*, Yakoutsk, 1995, annexes, p. 93 (établi d'après des études génétiques menées par l'Institut de cytologie et de génétique de l'Académie des sciences de Russie entre 1985 et 1990).

11. F. S. Donskoj, G. N. Kurilov, A. G. Slepcev, *et al.*, *op. cit.*, p. 30.

12. Ces pourcentages ont été calculés à partir des statistiques officielles de la République Sakha publiées pour la fin de l'année 1997 : sur 208 actifs youkaguires enregistrés, 114 étaient employés dans l'agriculture, 27 dans l'enseignement, 16 dans les transports, 15 dans les organes de direction, 11 dans la culture et l'art, 5 dans l'industrie et les 20 derniers se répartissaient entre les différents secteurs de l'économie. Voir le tableau « Spisočnaja čislennost' rabotnikov iz čisla narodov Severa po otrasljam ekonomiki » (Nombre d'employés issus des peuples du Nord par branche de l'économie), in *Trud i zanjatnost' v Respublike Saha (Jakutija), Statističeskij sbornik (Travail et emploi dans la République Sakha (Yakoutie))*, Annuaire statistique), Yakoutsk, Goskomstat, 1998, p. 97.

et de formation¹³. L'inconfort des logements d'État — conçus de manière standard pour toute la Russie et donc inadaptés à la rudesse du climat hyper-continental, le manque de surface par habitant, les défaillances du système de chauffage (notamment à l'école), les carences alimentaires, l'alcoolisme et bien d'autres problèmes sont à l'origine d'une dégradation inquiétante des indicateurs démographiques des Youkaguirs au cours de la dernière décennie : mortalité élevée, avec en première position les cas de mort violente — accidents et suicides¹⁴, puis les maladies, nombreuses, que les petits hôpitaux de campagne ne sont pas en mesure de soigner convenablement ; faible natalité, liée à la pauvreté et surtout à la crise de la nuptialité, inévitable pour des populations si petites et isolées¹⁵.

II. Naissance du mouvement de « conservation ethnique » des Youkaguirs

La chute démographique et la baisse du niveau socio-économique, l'assimilation et le métissage sont les principaux éléments sur lesquels les leaders et les spécialistes du peuple youkaguir fondent, depuis près de dix ans, leurs appels au soutien et à la reconnaissance, par la République Sakha, la Fédération de Russie et même l'ONU et l'UNESCO, du statut d'« ethnies en voie d'extinction » pour les Youkaguirs. Ceux-ci estiment en effet que la disparition de leur peuple, sans un renforcement des mesures de protection de l'État et/ou sans l'aide des instances internationales, est inéluctable. Ces dix dernières années, de nombreuses initiatives visant à restaurer les caractéristiques culturelles antérieures des Youkaguirs témoignent d'une mobilisation des élites youkaguires dans un mouvement de contre-acculturation ou encore, selon leur propre expression, de « conservation ethnique » de leur peuple. Si les mouvements de renaissance, constatés parmi l'ensemble des minorités autochtones du Nord, ne se sont fait connaître au grand jour qu'à la fin des années 80, ils sont cependant le plus souvent bien antérieurs à la perestroïka.

Chez les Youkaguirs, un événement ponctuel assez éloigné dans le temps, mais bel et bien décisif, semble avoir été à l'origine du mouvement de conservation ethnique : la réhabilitation en 1956 de N. I. Spiridonov — plus connu sous le surnom youkaguir de Tekki Odulok (« petit Odoul »), premier savant et écrivain youkaguir, exécuté en 1938 à l'âge de 32 ans pour « espionnage à la solde du Japon », en réalité pour avoir osé invoquer dans un discours la responsabilité du régime tsariste dans l'extermination des Youkaguirs¹⁶. À l'époque, l'exécution de Tekki Odulok avait tué

13. F. S. Donskoj, G. N. Kurilov, A. G. Slepcev, *et al.*, *op. cit.*, pp. 34-42.

14. Le taux de suicide est très élevé à Nelemlnoe, en particulier chez les jeunes : 4 d'entre eux ont en effet mis fin à leurs jours entre 1995 et 1996. (V. Ogryzko, « Kto vy, jukagiry ? » (Qui êtes-vous, Youkaguirs ?), *Respublika Saha*, 21.09.96).

15. F. S. Donskoj, « Problemy vozroždenija jukagirov » (Les problèmes de la renaissance des Youkaguirs), *Socis*, 7, 1995, pp. 83-88.

16. « Ce qui a dévasté le pays des Youkaguirs, ce n'est ni la variole ni la rougeole [...], mais la politique pillarde et colonisatrice des envahisseurs, qu'ils soient russes ou autres. » Tekki Odulok, *Oduly (jukagiry) Kolymского okruga (Les Odoules (Youkaguirs) de l'okrug de la Kolyma)*, Yakoutsk, Severoved, 1996, réédition, p. 23.

dans l'œuf toute possibilité de développement pour son peuple dont on prédisait, dès la fin du siècle dernier, l'extinction prochaine. Cet événement a eu des répercussions plus que néfastes pour l'ensemble des Youkaguirs, dont la langue, la culture, l'existence même en tant que groupe ethnique sont devenues taboues. Ceux-ci ont été tacitement invités à se faire oublier et à disparaître, en s'assimilant à des peuples plus « développés »¹⁷, tels les Russes ou les Sakhas.

La réhabilitation de Tekki Odulok a ravivé la flamme de l'espoir chez certains Youkaguirs comme les frères Kurilov, appelés à jouer un rôle particulier dans les affaires de leur peuple : Semen l'écrivain, Gavril le poète et le philologue, et Nikolaj, l'artiste et l'écrivain. Devenu le leader charismatique de son peuple, Gavril Kurilov (connu encore sous le pseudonyme youkaguir de *Uluro-Ado*) expliquera, dans un discours prononcé lors du premier congrès des Youkaguirs en 1992, comment la nouvelle de l'existence de Tekki Odulok, de son œuvre et de son talent, fut un choc pour ses frères et lui, le déclic d'une prise de conscience décisive pour leur évolution personnelle et pour l'avenir même des Youkaguirs.

« Nous nous taisions, nous nous taisions depuis longtemps, nous pensant condamnés et sans espoir. [...] Avec Semen, ce qui nous a le plus frappé, c'est le fait qu'un seul homme, un homme né comme nous au sein d'un peuple mourant, puisse concentrer tant de talents, talents de savant, d'écrivain et d'acteur social ! Cet exemple éclatant nous a permis de surmonter notre complexe d'infériorité et de nous mettre à la littérature. »¹⁸

Ces paroles suggèrent que la passivité des Youkaguirs est due à une intériorisation profonde des stéréotypes d'infériorité véhiculés par les représentants des groupes dominants, et alimentés par une idéologie officielle fondée sur une hiérarchisation essentiellement quantitative et socio-économique des peuples. La prise de conscience de la possibilité et de la nécessité de dépasser ce complexe d'infériorité semble être directement à l'origine d'un long cheminement intellectuel des frères Kurilov, le point de départ d'un mouvement de réinvention de la culture de l'ethnie youkaguir par ses élites.

« Nous avons alors décidé d'utiliser la force du mot pour détruire le mur du silence qui emprisonnait les Youkaguirs, nous avons voulu montrer que les Youkaguirs sont encore capables de dire quelque chose de nouveau, quelque chose de jamais dit. »¹⁹

Les premiers fruits de ce travail sont connus dès 1975 avec la publication du roman de Semen Kurilov, *Hanido i Halerha (L'aigle et la mouette rose)*, roman phare d'une littérature youkaguir d'expression russe renaissante. En 1982, les Youkaguirs de la toundra sont enfin dotés d'une langue écrite, sur la base d'un alphabet mis au point par Gavril Kurilov ; ceux de la taïga devront attendre 1993 pour avoir

17. Selon les thèses évolutionnistes prônées par l'anthropologie soviétique.

18. G. N. Kurilov, « O dejstvennyh merah... », *art. cit.*, p. 113.

19. *Ibid.*

leur propre alphabet²⁰. Un abécédaire et un lexique russo-youkaguir sont édités, ainsi que quelques livres en langue youkaguir (principalement dans la langue de la toundra). Un enseignement des langues youkaguires commence peu à peu à se mettre en place à Andrjuškino et à Nelemnoe²¹.

La perestroïka, avec les nouvelles orientations du parti communiste sur la question nationale (dont la décision d'accroître les mesures de protection de l'État en faveur des minorités ethniques) et, en 1989, la création de l'Association des peuples du Nord procurent aux minorités autochtones la possibilité de s'exprimer et de défendre librement leurs intérêts, notamment au travers de l'organisation de forums et de congrès ethniques.

Le premier congrès des Youkaguirs, organisé en 1992 à Nelemnoe (district de Verhnekolymsk), s'ouvre sur un sombre bilan, dressé par Gavril Kurilov²². Adressé à l'ensemble des Youkaguirs au travers de leurs délégués présents au congrès, ce discours se termine par un appel à la mobilisation et à la responsabilisation des individus quant à l'avenir de leur groupe ethnique, au devenir de leur langue, de leur culture et de leurs traditions. Gavril Kurilov y définit trois grands axes de travail pour assurer le maintien de l'ethnie : la construction de l'autonomie ethnoterritoriale des Youkaguirs sous la forme des « communautés claniques » (*rodovye obščiny*) qui viennent tout juste d'être créées; la conservation de leur langue et de leur culture; l'amélioration de leur situation démographique globale²³.

À l'issue de ce congrès, la création d'un organisme de liaison des Youkaguirs est votée à l'unanimité moins une abstention. Treize membres sont élus à raison d'une ou deux personnes par région représentée. Le nom de « Conseil pour la renaissance du peuple youkaguir » est adopté par 88 des 121 électeurs²⁴. Créé en 1993, cet organisme présidé par Gavril Kurilov portera en réalité le nom de « Conseil des anciens youkaguirs »²⁵, bien que cette dénomination n'ait recueilli qu'une seule voix lors du congrès. Enfin, un fonds pour la renaissance du peuple youkaguir voit le jour : à la suite du congrès, le fonds Čambiil recueillera 2,5 millions de roubles²⁶.

Symboliquement, ce congrès reste, malgré le pessimisme exprimé par ses participants, un moment fort du mouvement de renaissance de l'ethnie youkaguir : ouvert par l'inauguration d'un monument à la mémoire de Tekki Odulok et clos par

20. Source : V. I. Vadrin (entretien)

21. G. N. Kurilov, « O dejstvennyh merah... », *art. cit.*, p. 113.

22. Ce congrès s'est déroulé du 25 au 27 juin 1992 à Nelemnoe en présence de 167 participants, dont 41 délégués d'Andrjuškino, 7 de Kolymskoe, 14 de Čerskij, 3 d'Olenegorsk, 13 de Srednekolymsk, et 1 de l'Ust'-Jana. Étaient également présents un représentant du gouvernement de la République Sakha et quelques invités étrangers (3 Japonais, 2 Polonais et 1 Français). C. Weinstein, « Le premier Congrès des Ioukaghirs. Compte rendu des travaux », *Études mongoles et sibériennes*, 24, 1993, pp. 149-150.

23. G. N. Kurilov, « O dejstvennyh merah... », *art. cit.*

24. C. Weinstein, *art. cit.*, p. 166.

25. G. Kurilov, « Kto vy, jukagiry », *art. cit.*

26. Chiffre communiqué par le président de ce fonds dans un discours prononcé au 2^e congrès des Youkaguirs, à Yakoutsk le 30 juin 2000.

la construction d'un *čum*²⁷ dans le cadre du futur musée de Nelemnoe²⁸, le congrès donne lieu, en outre, à la réintroduction de la fête traditionnelle de « rencontre du soleil », rendue solennelle par la construction d'un grand arc inspiré de motifs ornementaux très anciens²⁹.

III. Le discours sur l'ethnicité youkaguire et sa revitalisation

L'étude des problèmes socio-économiques, sanitaires, démographiques et culturels des Youkaguirs va s'intensifier après ce congrès. Les discours sur l'ethnicité youkaguire et sa revitalisation sont dûs essentiellement à des intellectuels et à des leaders youkaguirs, en premier lieu Gavril et Nikolaj Kurilov (issus du groupe de la toundra), puis Vjačeslav Ėadrin, historien et chef (*glava*) de la communauté *Tekki Odulok* (issu du groupe de la taïga), mais aussi à des spécialistes de nationalité différente comme F. S. Donskoj, docteur en économie qui, lui, est Sakha. Comment ces spécialistes définissent-ils l'ethnicité youkaguire ? Autrement dit quelles sont, selon eux, les caractéristiques culturelles essentielles symbolisant l'existence de l'ethnie youkaguire ? Le premier point qu'il convient de souligner est leur unanimité et leur insistance quant à l'existence, non pas d'un peuple youkaguir, mais d'au moins deux peuples. Par ailleurs, l'analyse des discours révèle qu'une place centrale est accordée à deux éléments, présentés comme le socle de l'ethnicité youkaguire : il s'agit tout d'abord de la langue maternelle puis du génotype. Les autres éléments (culture, traditions, conscience ethnique, etc.) restent dans le flou dont tend à se dégager cependant le thème de la mentalité ethnique.

Un ou deux peuples ?

Nous avons dit qu'il existe aujourd'hui deux foyers de peuplement compact des Youkaguirs, dans les districts de Nižnekolym'sk (village d'Andrjuškino sur l'Alazeja) et de Verhnekolym'sk (village de Nelemnoe sur la Jsačnaja). Le premier regroupe les descendants des différents clans de la toundra Olerinskaja (toundra occidentale), spécialisés dans la renniculture, le second les descendants des clans de la taïga, vivant traditionnellement de la chasse et de la pêche. Les Youkaguirs de la toundra et de la taïga diffèrent donc tout d'abord par leur mode de vie, ensuite et

27. Tente conique utilisée par les nomades sibériens.

28. C. Weinstein, *art. cit.*, p. 166.

29. Cependant, le caractère traditionnel pour le groupe de la taïga de cette fête et du culte du soleil est contesté par Elizaveta D'jačkova, enseignante de culture youkaguire et de couture traditionnelle à Nelemnoe. L'arc érigé au village n'a selon elle pas de signification particulière pour les habitants (ce qui ne les empêche pas de l'apprécier) car le culte du soleil est un culte *vadul* (nom donné aux Youkaguirs de la toundra). De plus, souligne-t-elle, la fête de l'été ou de « rencontre du soleil », réintroduite comme une fête nationale youkaguire, se confond dans l'esprit des villageois avec la fête sakha *Ysyah*, célébrée jusque-là. D'après un entretien réalisé à Nelemnoe le 8 août 1999.

surtout, par leur langue et leurs traditions. Ces différences, reconnues par la plupart des Youkaguirs, poussent Gavril Kurilov et d'autres intellectuels à affirmer qu'il n'y a pas un, mais bien deux peuples différents, issus d'une famille de peuples « youkaguirophones » aujourd'hui disséminée³⁰.

Ce faisant, ils s'inscrivent en faux contre leur père spirituel, Tekki Odulok, pour qui « un groupe soudé par des liens de sang et de parenté et portant le même nom territorial, par exemple, les gens du Korkodon, les gens de la Jasačnaja, les gens de l'Omolon³¹, etc., forme ce que l'on nomme une tribu, et ces tribus, prises toutes ensemble, composent la nationalité (*narodnost'*) *odul* »³².

Il existe deux versions quant à l'identité respective de ces deux peuples. La première émane de Gavril Kurilov. Avant l'arrivée des Russes, les Youkaguirs se nommaient en premier lieu du nom de leur clan, puis ils se reconnaissaient comme *Oduly*. Selon Kurilov, ce nom désignait un ensemble de communautés qui ne formaient pas un peuple (comme en ont décidé les administrateurs russes puis les ethnographes soviétiques), mais une famille de peuples. Au congrès de 1992, après avoir insisté sur la nécessité de ne pas oublier que derrière l'ethnonyme youkaguir se cachent aujourd'hui deux réalités ethniques différentes, Gavril Kurilov propose de rebaptiser les Youkaguirs de la taïga du nom d'un clan dont seraient issus un grand nombre d'entre eux — *Kogimè*, et de donner aux Youkaguirs de la toundra, sur les mêmes fondements, le nom d'*Allai* : les *Kogimè*, les *Allai*, et même les *Ust'-Jancy* (les Youkaguirs de l'embouchure de la Jana) seraient reconnus, au même titre que les Tchouvantses, comme des ethnies distinctes composant la famille des peuples « youkaguirophones » (ou « odoulphones »)³³.

Une deuxième version attribue le nom d'*Odul* aux Youkaguirs de la taïga, et celui de *Vadul* à ceux de la toundra. Les habitants de Nelemnoe, *Odul*, disent ne pas comprendre la langue des *Vadul* qu'ils considèrent comme très évinée, voire comme un « dialecte éveno-tchouktche »³⁴. Les *Odul* ont aussi conservé des traditions que les *Vadul* ne connaissent pas, et vice-versa : ainsi, *Londo* est une danse *odul*, tandis que le culte du soleil serait, à l'origine, un culte *vadul*³⁵.

Nous avons pu constater que ces deux systèmes ne communiquent pour ainsi dire pas. En effet, Gavril Kurilov n'emploie que très rarement pour désigner son groupe le nom de *Vadul*³⁶, connu et utilisé par les Youkaguirs de la taïga qui, de leur côté, ne

30. G. N. Kurilov, « O dejstvennyh merah... », *art. cit.*, p. 108.

31. Ce sont des noms de rivières.

32. Tekki Odulok, *op. cit.*, p. 37.

33. G. N. Kurilov, « O dejstvennyh merah... », *art. cit.*, p. 123.

34. Z. Dmitrieva, « Na grani isčeznovenija » (Au bord de l'extinction), *Poljarnaja zvezda*, 3, 1995, pp. 80-84.

35. D'après Elizaveta D'jačkova.

36. Je ne l'ai relevé qu'une seule fois dans un article de presse, transcrit sous une forme un peu différente : *uadul*.

se reconnaissent absolument pas sous le nom de *Kogimè*³⁷. Le jeu des élites youkaguirs nous paraît ambigu car, tout en insistant sur les différences qui séparent les deux groupes et en cherchant à les accentuer par des ethnonymes distincts, ces élites réaffirment aussi souvent que possible la nécessité d'unir les efforts des deux communautés pour conserver une culture youkaguire commune. Les deux groupes n'ont aucun contact entre eux en raison de l'éloignement géographique et de l'absence de moyen de transport direct entre Andrjuškino et Nelemnoe. Plus nombreux, les Youkaguirs d'Andrjuškino sont aussi mieux représentés et mieux défendus en la personne de Gavril Kurilov. Étant donné le rôle clef tenu par ce dernier dans le mouvement de renaissance, il n'est pas rare que des mesures — pensées par et pour des Youkaguirs de la toundra — demeurent artificielles ou même stériles pour ceux de la taïga. Le groupe de la Haute Kolyma nous semble donc quelque peu défavorisé quant à la conservation de sa langue et de ses spécificités³⁸.

La langue maternelle

Gavril Kurilov a fait de la conservation de la langue youkaguire son cheval de bataille, car selon lui c'est d'elle que dépend avant tout le maintien des Youkaguirs en tant que groupe ethnique. Lors du congrès de 1992, il prononce des paroles fortes, vraisemblablement destinées à faire réagir ses congénères sur les risques très réels d'extinction prochaine de leur langue ancestrale et sur les conséquences d'une telle disparition.

« La langue, comme vous le savez, c'est ce sans quoi il ne peut y avoir de peuple indépendant, d'ethnie, puisqu'un groupe d'hommes sans langue maternelle n'est pas un peuple mais une foule. [...] Si nous perdons notre langue, nous cesserons d'être un peuple distinct. C'est pourquoi la défense de notre langue maternelle doit devenir pour nous un devoir sacré. »³⁹

Fidèle au vieux précepte de l'époque stalinienne selon lequel la langue est la condition *sine qua non* de l'existence de tout groupe ethnique, Gavril Kurilov assène cette définition comme s'il s'agissait là d'une vérité universelle ou d'une loi naturelle. L'image de la mutation du peuple en foule semble destinée à bousculer les esprits et à provoquer une prise de conscience ultime des intéressés. Certes, la langue vernaculaire est un élément central de l'identité ethnique, et son importance, dans la conservation d'une culture basée depuis toujours sur l'oralité, est indéniablement stratégique. Cependant, si l'une des causes principales de la quasi-dispari-

37. Selon les résultats d'une enquête que j'ai réalisée dans le district de Verhnekolymysk en août 1999 auprès de 27 Youkaguirs, seule une personne disait s'identifier au nom de *Kogimè*. Quant aux différences existant entre les deux groupes, 20 personnes sur les 27 interrogées en avaient conscience, mais seulement 12 considéraient les *Odul* et les *Vadul* comme deux peuples distincts.

38. F. S. Donskoj, G. N. Kurilov, A. G. Slepcev, *et al.*, *op. cit.*, p. 112.

39. G. N. Kurilov, « O dejstvennyh merah... », *art. cit.*, pp. 116-117.

tion de la langue youkaguire consiste en un linguicide organisé, il ne faut pas oublier non plus que l'histoire des habitants de la Kolyma était auparavant — et depuis plusieurs siècles — celle d'un brassage des langues et des cultures dont l'ampleur et la profondeur remettent en question l'existence même d'identités ethniques distinctes dans cette région.

La majorité des Youkaguirs parlaient le russe dès le début du XIX^e siècle et le sakha à la fin de ce même siècle. L'installation en nombre des Évènes dans la Haute Kolyma remonte à la première moitié du XVIII^e siècle. Les influences réciproques, culturelles autant que linguistiques, entre Évènes et Youkaguirs dans cette région ont été telles qu'il leur est devenu difficile de se distinguer les uns des autres. Dans les autres régions, les Youkaguirs ont connu des processus similaires, parfois plus intensifs, conduisant à leur assimilation définitive. Jusqu'au début des années 30, ils apprenaient donc, au cours de leur vie, plusieurs langues (dont la leur) et ce, le plus naturellement du monde. Cette situation semble expliquer l'absence, chez les autochtones de la Kolyma, d'une conscience ethnique bien marquée, ce que confirme la difficulté de bon nombre d'entre eux à se dire de manière tranchée d'une nationalité ou d'une autre⁴⁰.

C'est à partir des années 30 que le nombre de polyglottes a commencé à diminuer dans cette région, comme ailleurs en URSS. On peut parler d'un linguicide dans la mesure où, à l'heure de l'alphabétisation de tous et de toutes, la langue youkaguire s'est trouvée étiquetée comme inutile, interdite aux enfants dans les internats et privée de tout développement. Ces facteurs, ajoutés à la domination grandissante et bientôt absolue des russophones, ont causé une rupture dans la transmission de la langue youkaguire aux générations nées à partir des années 50-60. Désormais, la majorité des Youkaguirs ne maîtrisent que le russe et, si les langues sakha ou évène sont parfois comprises ou parlées, la langue youkaguire reste, de loin, la moins connue⁴¹.

Aujourd'hui les derniers porteurs de la langue youkaguire sont de plus en plus âgés, les chances de conserver cette langue sont donc réduites. Pour revitaliser ou même simplement conserver la langue youkaguire, les conditions énoncées par Gavril Kurilov sont loin d'être réunies : il s'agit de recréer un milieu linguistique au sein duquel les jeunes parents youkaguirs parviendraient à une maîtrise suffisante de cette langue pour l'utiliser dans l'éducation de leurs enfants dès leur naissance, ce qui optimiserait l'efficacité d'un système d'éducation et d'enseignement nécessairement youkaguirisé⁴².

Au-delà des discours, ces objectifs font depuis plusieurs années l'objet de mesures concrètes à Nelemlnoe, principalement dans le domaine de l'enseignement. Cependant, la renaissance de la langue youkaguire par le biais de l'école nous paraît

40. V. A. Tugolukov, *Kto vy, jukagiry?*, (*Qui êtes-vous, Youkaguirs?*), Moscou, Nauka, 1979, pp. 30-37.

41. Ces évolutions ont été confirmées statistiquement au terme d'une étude menée par l'Institut pour les problèmes des minorités autochtones du Nord en 1993.

42. G. N. Kurilov, « O dejstvennyh merah... », *art. cit.*, pp. 117-118.

utopique. En effet, il est difficile de concevoir que des personnes ayant appris une langue à l'école comme une simple matière, puissent assurer sur cette base une éducation digne de ce nom à leurs enfants, alors que les langues russe et même (dans une moindre mesure) sakha sont omniprésentes dans la vie publique. De plus, la perspective de voir se conclure de nouveaux mariages entre Youkaguirs est quasiment nulle, compte tenu des liens de sang qui unissent déjà la plupart des habitants de Nelemnoe.

Le génotype

Le deuxième élément présenté comme décisif pour l'existence des Youkaguirs en tant qu'ethnie distincte est leur « fonds génétique » (*genofond*), que l'on peut interpréter comme le génotype ou encore la race. Si l'emploi de la notion de fonds génétique pour des catégories sociales est proscrit et tabou en Occident où on l'associe à l'eugénisme, en Russie en revanche son emploi est aussi banal qu'indéterminé : le plus souvent, c'est une notion figée utilisée par tout un chacun pour désigner la situation sanitaire et démographique d'une population et en évoquer généralement la dégradation sous l'effet de l'alcoolisme et de nombreux autres fléaux. En Yakoutie notamment, la littérature scientifique sur les questions ethniques et sociales regorge d'amalgames entre les problèmes culturels, socio-économiques et démographiques des peuples et leur fonds génétique : c'est le règne de l'ethnobiologie, fondé sur une complète acceptation des théories de Lev Gumilev⁴³.

Ainsi, dans un ouvrage collectif consacré aux problèmes de la renaissance des Youkaguirs, paru en 1996⁴⁴, le chapitre consacré à leur situation démographique (rédigé par l'économiste F. S. Donskoj) présente la « dilution des gènes youkaguirs » comme la cause la plus évidente de leur extinction en tant qu'ethnie. À l'origine de ce postulat, couramment exploité par d'autres spécialistes en Yakoutie, on trouve les résultats d'études génétiques menées entre 1985 et 1990 par l'Institut de cytologie et de génétique de l'Académie des sciences de Russie sous la direction du Professeur O. D. Posuh. Ces études avaient établi que seuls 7,7 % des Youkaguirs de Nelemnoe étaient les « descendants directs de quelques clans youkaguirs », et elles prévoyaient en conclusion « la dilution et la perte au bout d'une ou deux générations du fonds génétique des Youkaguirs ». Évoquer la « disparition du fonds génétique des Youkaguirs » est une manière qui se veut scientifique d'interpréter le phénomène du métissage. Celui-ci concerne la plupart

43. En Russie, il est difficile de trouver, parmi les scientifiques travaillant sur les problèmes des peuples autochtones, des opposants aux théories de Lev Gumilev. L'ethnicité est envisagée comme un fait naturel, socio-biologique, et non comme une construction, d'où certains égarements dans des considérations sur le degré de « pureté ethnique ». En Yakoutie a été créé en 1994 un Département de « protection du fonds génétique des peuples », dont la directrice, V. I. Kirillina, illustre bien cette tendance en amalgamant dans ses interventions les problèmes de santé, de moralité et « d'intégrité génétique ».

44. F. S. Donskoj, G. N. Kurilov, A. G. Slepcev, *et al.*, *op. cit.*, pp. 29-33.

des groupes ethniques en Yakoutie, mais il est particulièrement visible chez les Youkaguirs de la taïga dont le type anthropologique s'est totalement transformé en quelques générations. La disparition du génotype des Youkaguirs serait, selon les propres mots de F. S. Donskoj, « une perte impardonnable et irréparable pour l'humanité entière ». Les gouvernements russe et sakha ont donc, selon lui, l'obligation d'assurer aux Youkaguirs les conditions de leur renaissance, qui passe *aussi* par la sauvegarde de ce génotype. Les solutions préconisées dans l'ouvrage collectif cité *supra* avaient déjà été mises en avant par Gavril Kurilov dans son discours d'ouverture au congrès de 1992⁴⁵ :

– créer, comme pour les Indiens aux États-Unis et au Canada, une sorte de réserve ethnique des Youkaguirs. Cette variante paraît irréalisable, en premier lieu à cause du refus prévisible des intéressés de quitter leur village natal pour tout autre endroit⁴⁶;

– établir des liens étroits entre les différentes populations de Youkaguirs par l'organisation régulière de rencontres afin d'augmenter la fréquence des mariages « mono-ethniques » et « atteindre ainsi une relative pureté du fonds génétique en voie d'extinction » [*sic*]⁴⁷.

La conception du peuple comme un organisme bio-social, popularisée par Lev Gumilev, est en grande partie à l'origine de la banalisation d'une notion aussi dangereuse que la « pureté ethnique ». Dans le cas présent, cela met en évidence le fait que le métissage est perçu par les Youkaguirs comme le premier facteur de désintégration de leur groupe, probablement parce que le déni de son existence par les autres — Russes, Sakhas — se fonde avant tout sur ce phénomène. En donnant une apparence scientifique à ce type de considérations raciales, les spécialistes cités plus haut contribuent à rendre tabou le métissage, présentant le « mélange des gènes » comme responsable de la perte de la culture. Ce faisant, ils risquent, à notre sens, non seulement d'introduire un élément de dissension au sein d'une population multiethnique métissée comme celle de Nelemnoe, mais aussi et surtout de pousser les plus jeunes — sur lesquels s'exercent des pressions — vers une sorte de schizophrénie⁴⁸.

45. *Ibid.*

46. Sur les 27 Youkaguirs interrogés au cours de mon enquête, 9 ont admis cette option. La majorité ne conçoit pas de quitter son village et encore moins de se séparer des « non-Youkaguirs » avec qui ils ont des liens de sang et de parenté.

47. L'idée d'accroître les contacts entre les Youkaguirs de différentes régions intéresse 11 des 27 personnes interrogées à ce sujet, dont 5 célibataires dans la tranche des 15/30 ans.

48. À Nelemnoe, où l'école est « nationale » depuis 1993, on apprend aux enfants qu'ils sont des Youkaguirs, sans que cela corresponde forcément chez eux à une réalité ressentie. La plupart des jeunes que nous avons pu interroger à Nelemnoe n'avaient qu'une minorité d'ascendants youkaguirs (6 des 11 personnes de 15/30 ans interrogées ont un seul grand-parent youkaguir). De parents russes, sakhas et surtout métis, ils sont enregistrés à leur naissance comme Youkaguirs, principalement en raison des avantages réservés aux ressortissants des minorités autochtones. La contradiction entre ce que ces jeunes gens affirment être (des Youkaguirs) et ce qu'ils sont réellement est flagrante, ce que confirme le mode de réponses qu'ils font invariablement aux questions posées sur leur peuple et leur culture : à l'imparfait et à la troisième personne du pluriel.

La mentalité

La mentalité (*mentalitet*) est une des autres caractéristiques symbolisant l'appartenance à l'ethnie youkaguire. Ce concept relativement neuf a trouvé sa place dans le domaine de l'ethnopsychologie, très présente en Yakoutie. D'après V. Ĭadrin, les Youkaguirs ont une mentalité bien à eux, qui s'exprime dans un rapport particulier à la nature et au temps, fondé sur une perception animiste du monde. Pour cet historien, les Youkaguirs fonctionnent depuis toujours selon le principe suivant : « ne pas prendre à la nature plus qu'il n'en faut pour assouvir des besoins immédiats ». Dans un passé lointain, les conditions (étendue des espaces, faible densité de population) permettaient aux Youkaguirs de vivre au jour le jour. L'installation sur leurs territoires de nouvelles populations fonctionnant selon d'autres principes est à l'origine d'une rupture de l'équilibre écologique qui a plongé les Youkaguirs dans une précarité grandissante, sans que ceux-ci en viennent à modifier cet aspect crucial de leur comportement⁴⁹.

Cette psychologie particulière constitue aujourd'hui la principale différence culturelle palpable entre les autochtones et les allochtones de la Haute Kolyma. Ces derniers la jugent en général avec un certain mépris, comme en témoignent les nombreux stéréotypes sur la paresse et l'infantilisme des Youkaguirs : beaucoup de Russes et de Sakhas estiment en effet que leur habitude de vivre au jour le jour sans jamais faire de réserves est entièrement conditionnée par le système de mesures de protection institué sous le pouvoir soviétique, et ils surnomment les Youkaguirs — « les enfants gâtés du Nord » (*izbalovannye deti Severa*).

Tout en reconnaissant les liens de cause à effet entre cette mentalité supposée et la précarité socio-économique des Youkaguirs, V. Šadrin déplore sa perte chez la jeune génération, élevée à l'heure de l'économie de marché et porteuse d'orientations plus mercantiles. La disparition de cette mentalité est en effet sans retour, et marque, selon lui, une rupture tout aussi importante dans l'histoire des Youkaguirs que la perte de la langue ou du génotype⁵⁰. La passivité des Youkaguirs — que V. Ĭadrin relie à leurs traditions écologiques, — est interprétée différemment par G. Kurilov qui y voit la conséquence la plus néfaste de la démoralisation dont souffrent ses congénères depuis plusieurs décennies⁵¹.

La « mentalité écologique » dont fait état V. Ĭadrin existe bien. Nous ferons remarquer qu'elle n'est pas spécifique aux seuls Youkaguirs, elle caractérise l'ensemble des sociétés traditionnelles de la Sibérie, et même du monde. Sa disparition est de ce fait très significative de l'assimilation qui touche les jeunes Youka-

49. Source : V. Ĭadrin (entretien).

50. *Ibid.*

51. G. N. Kurilov, « O dejstvennyh merah... », *art. cit.* Cette démoralisation est imputable à la manière dont les Youkaguirs ont été considérés par les autorités du district à partir de la Révolution : soumis, comme toutes les minorités autochtones, aux décisions d'administrateurs migrants ne raisonnant que dans leurs propres intérêts et à court terme, ils se sont vu imposer la sédentarisation, la collectivisation, puis en compensation un système d'assistanat aux effets plus que pervers.

guirs, de leur basculement dans l'autre camp, celui de la société dominante. Depuis plusieurs années, en Yakoutie, les traditions écologiques des peuples du Nord font l'objet de nombreux développements conceptuels en vue de leur réintroduction dans l'éducation des jeunes autochtones, au sein des écoles et des classes nationales. Peut-on reconstruire une mentalité traditionnelle de la même manière qu'on l'a déconstruite, par le biais de l'école ? Nous évoquerons dans cet article le cas de la réforme scolaire à Nelemnoe.

IV. Processus engagés pour le maintien du peuple youkaguir

Construction d'un mode d'autonomie

Gavril Kurilov estime que les Youkaguirs ont été mis contre leur gré dans les conditions qui ont engendré la destruction de leur identité, situation qu'il compare à un emprisonnement psychologique. Ce sentiment d'emprisonnement et de limitation, évoqué aussi par d'autres anciens, trouve vraisemblablement son origine dans la perte de toute autonomie et la mise sous tutelle de l'État des Youkaguirs dans les années 30-40, suite à leur sédentarisation et à la réquisition de leurs moyens de production imposées par la collectivisation⁵². Pour Kurilov, tant que les Youkaguirs ne se libéreront pas de cette situation de sujétion, ils ne pourront rien faire pour sauver leur langue et leur culture de l'extinction définitive.

« Nous ne sommes toujours pas libérés de cette situation et nous n'en serons pas libérés tant que nous n'aurons pas le sentiment d'être les véritables maîtres sur notre propre lopin de terre natale — sur notre propre lopin de l'immense espace terrestre qui a un jour appartenu à nos ancêtres. »⁵³

Le salut des Youkaguirs passerait donc par leur retour à une autonomie de type ethnoterritorial. Dès la fin des années 80, à l'instar des Évènes et des Evenkes en Yakoutie, les Youkaguirs s'engagent dans un processus de construction de leur mode d'autonomie, entreprise d'autant plus ardue que leur expérience en la matière est déjà lointaine⁵⁴.

52. Ainsi V. G. Ĭalugin, ancien de Nelemnoe, surnommé *čmodančik* (petite valise), évoque la limitation des Youkaguirs dans leur liberté de mouvement : « On ne nous laisse pas aller où on veut pour pêcher et chasser, on ne nous laisse pas vivre où on veut, nomadiser dans la taïga comme nos ancêtres [...] » (extrait d'une conversation enregistrée à Nelemnoe le 7 août 1999).

53. G. N. Kurilov, « O dejstvennyh merah... », *art. cit.*, p. 117.

54. Traditionnellement, les Youkaguirs résolvait les questions importantes de leur quotidien au niveau d'une assemblée (ou réunion) générale du clan, à laquelle prenaient part tous les membres, y compris les femmes et les enfants, dès lors que ceux-ci étaient en âge de s'exprimer. On y traitait des problèmes de protection du clan contre l'ennemi (en cas de guerre), des itinéraires de transhumance, des conditions entourant le mariage d'une jeune fille avec le représentant d'un autre clan, etc. Un grand rassemblement de tous les clans et tribus youkaguirs (de la taïga) avait lieu une fois par an au début du mois de juin à Shagadebs, non loin de l'embouchure de la Jasačnaja : les « chefs » de clan (*chomoje* en youkaguir, traduit par *bol'sak* en russe)

Ce processus d'une grande complexité présente trois volets principaux : tout d'abord le retour d'une partie des Youkaguirs sur les territoires ancestraux, dont ils ont été arrachés contre leur gré; puis la création de structures néo-traditionnelles d'organisation de la vie sociale et économique; enfin, la construction de structures d'autogouvernement ethnique ou ethnoterritorial.

Le premier volet concerne essentiellement les Youkaguirs de la toundra, déplacés de force vers la fin des années 50 et regroupés dans les villages de Kolymskoe et d'Andrjuškino, événement qui avait précipité l'assimilation des générations nées à partir des années 60 dans un milieu dominé par les Sakhas et les Évènes⁵⁵. Au début des années 90, le gouvernement de la Yakoutie devenue souveraine a restitué aux Youkaguirs le site de Tustah-Sen', territoire ancestral situé à proximité de la rivière Labunmèdènu (Čukoč'ja). De nombreux Youkaguirs ont exprimé le désir de s'y réinstaller; s'est posé alors le problème de la reconstruction préalable de leur village, laissé à l'abandon depuis plus de 40 ans. Pour Nikolaj Kurilov, le retour des Youkaguirs sur leurs terres ancestrales serait leur unique chance de sauver une langue qu'il leur est devenu impossible de parler tant qu'ils vivent en minorité parmi d'autres nationalités⁵⁶. C'est aussi l'avis de son frère Gavril, pour lequel « les *Allai* ne pourront survivre comme une ethnie sans la renaissance et la reconstruction de leur village à l'endroit même où ceux-ci vivaient avant 1956 »⁵⁷. Au début des années 90, le gouvernement de la République Sakha a accepté de financer cette reconstruction mais l'inflation galopante en a bientôt rendu le coût si élevé que le projet s'en est trouvé gelé. Sa réalisation à court ou même à moyen terme paraît donc compromise⁵⁸. Quoi qu'il en soit, la réappropriation des territoires ancestraux ne nous paraît porteuse de renaissance que si elle implique les jeunes générations dont la motivation à regagner des terres qu'elles n'ont jamais connues reste à établir.

Le deuxième volet concerne la (re-)création des communautés claniques, qui intervient dès 1991 dans le grand mouvement de démembrement des sovkhozes. L'objectif de ces structures néo-traditionnelles se trouve défini par la loi comme suit : « faire renaître, conserver et développer le mode de vie, la culture et la langue

faisaient un bilan général de l'année écoulée, puis c'était l'occasion d'échanges en tout genre, dans une ambiance de fête les bonnes années. Ces rassemblements annuels des *Odul* pouvaient durer jusqu'à un mois. (Tekki Odulok, *op. cit.*, pp. 39-42). Au début de la période soviétique, les conseils et assemblées claniques des Youkaguirs connurent une brève phase de développement avant d'être définitivement supprimés vers le milieu des années 30. Dès lors, toutes les décisions importantes concernant le développement économique, social et culturel des Youkaguirs, comme des autres peuples minoritaires, furent prises en haut lieu dans les organes de direction centraux. (F. S. Donskoj, G. N. Kurilov, A. G. Slepcev, *et al.*, *op. cit.*, p. 127).

55. B. Chichlo, « Le district de Nijnekolymsk : populations, renniculture, ethnicité », in *Sibérie III, Histoire, cultures, littérature*, Paris, Institut d'études slaves, 1999, pp. 475-497.

56. T. Safonova, « Našim jukagiram sočuvstvujut... v Amerike » (On a de la sympathie pour nos Youkaguirs... en Amérique), *Respublika Saha*, 23.11.94.

57. F. S. Donskoj, G. N. Kurilov, A. G. Slepcev, *et al.*, *op. cit.*, p. 114.

58. T. Safonova, *art. cit.*

des peuples minoritaires du Nord »⁵⁹. Les Youkaguirs créent alors deux communautés claniques : la communauté *Čajla* dans le district de Nižnekolym'sk et la communauté *Jukagir* dans le district de Verhnekolym'sk. Au moment de leur création, de gros espoirs sont fondés sur ces communautés : avec un peu trop d'optimisme, Gavril Kurilov affirme au congrès des Youkaguirs que « la communauté est la base solide sur laquelle on pourra commencer la plus ardue des tâches, celle de conserver la langue et la culture »⁶⁰. Ces structures ne donneront finalement pas les résultats escomptés : au contraire, confrontées dès le début à de graves problèmes, elles ne feront que s'enliser dans des difficultés grandissantes. C'est tout particulièrement vrai pour la communauté de Neleml'noe.

La communauté clanique *Jukagir* a été créée à Neleml'noe à l'initiative du jeune historien V. Ėadrin, dans l'objectif proclamé de faire renaître la langue et la culture des Youkaguirs, et de défendre leurs droits et leurs intérêts inhérents à la maîtrise de leurs territoires ancestraux de chasse et de pêche⁶¹. Depuis des décennies en effet, ces territoires d'usufruit traditionnel subissent les ravages d'une exploitation outrancière : extraction aurifère sur la rivière Ėamaniha, coupes de bois menant à la déforestation, braconnage⁶². Or les premières années d'existence de la communauté *Jukagir* ont été marquées par l'absence de toute base matérielle et par une lutte pour que lui soient restitués les territoires d'usufruit, le cheptel (quelque 800 rennes) et le matériel réquisitionnés par les autorités du district pour le sovkhoe de Verhnekolym'sk au moment de sa création en 1961⁶³. Rapidement, deux autres communautés ont été créées à Neleml'noe, puis ces trois nouvelles structures ont été forcées de fusionner en une seule, baptisée du nom de Tekki Odulok. Aujourd'hui, en raison de grosses difficultés financières et d'une gestion maladroite, la communauté *Tekki Odulok* parvient tout juste à se maintenir. Le déficit — à cause de leur coût

59. Loi du 23 décembre 1992 « O kočevoj rodovoj obščine maločislennyh narodov Severa » (Loi sur la communauté clanique nomade des peuples minoritaires du Nord) in *Status maločislennyh narodov Rossii. Pravovye akty i dokumenty (Statut des peuples minoritaires de Russie. Actes et documents juridiques)*, Moscou, Juridičeskaja literatura, 1994, pp. 280-288.

60. G. N. Kurilov, « O dejstvennyh merah... », *art. cit.*, p. 115.

61. L. Žukova, N. Nikolaeva, « Byt' obščine jukagir » (La communauté *Jukagir* doit vivre), *Jakutija*, 03.01.92.

62. S. Gorohov, « Razožut li kostry jukagiry? » (Les Youkaguirs rallumeront-ils leurs feux?), *Sovety Jakutii*, 130, 09.07.1992.

63. Du temps du kolkhoze *Svetlaja Žizn'* (*La vie claire*), les habitants de Neleml'noe cultivaient des légumes, élevaient des bovins, des bêtes à fourrure, des rennes et des chevaux. Lors de la création du sovkhoe *Verhnekolym'sk* en 1961, les habitants de Neleml'noe se sont vu prendre leur cheptel et leur matériel par le sovkhoe. Il ne leur est plus resté d'autres ressources que la pêche et la chasse. En outre, si les Youkaguirs n'avaient pas opposé une résistance sans faille à la fermeture de leur village, ils auraient été à leur tour « réquisitionnés » et réinstallés à Arylah (village yakoute au nord du district de Verhnekolym'sk) et à Zyrjanka (chef-lieu du district). Lorsqu'ils se sont détachés du sovkhoe en 1991, les habitants de Neleml'noe ont revendiqué la restitution légitime de ce qui leur avait été pris 30 ans plus tôt, sans succès. « Vernut'sja vpered » (Revenir en avant), *Socialističeskaja Jakutija*, 13/7/91. À ce sujet, certains parlent d'un « génocide » intenté par l'administration du district de Verhnekolym'sk et en appellent à la responsabilité du gouvernement de la République Sakha. (F. S., Donskoj, « Problemy vozroždenija jukagirov », *art. cit.*, p. 45).

exorbitant — de barques à moteur, de motos-neige *Buran*, d'essence et de fournitures diverses pour la chasse et la pêche (cartouches, filets, etc.) anéantissant toute rentabilité des activités traditionnelles. Quant au titre de « communauté clanique », V. Ľadřin constate amèrement qu'il ne s'agit là que d'un artifice, puisque cette structure n'a jamais été en mesure de jouer le rôle social et ethnoculturel que lui impartit la loi, et ne fonctionne, depuis sa création, que comme une simple structure économique⁶⁴.

Dans le district de Nižnekolymsk, la communauté *Čajla*, enregistrée officiellement en 1992, a elle aussi connu des difficultés pour le partage du cheptel, des pâturages et des infrastructures du sovkhoe avec la communauté *Alazeja*, créée en retour par les Évènes d'Andrjuškino. Boris Chichlo estime les mauvais résultats des nouvelles communautés claniques dus au fait que celles-ci, loin d'apporter le changement nécessaire aux manières de travailler et aux mentalités, n'ont fait que se substituer aux anciens sovkhoe. Face à cet échec, il trouve la réussite des petites entreprises familiales créées à l'initiative de particuliers d'autant plus remarquable : ainsi, les entreprises rennicoles « *Nutendli* » et « *Orolčač* », soudées par des liens de parenté, se sont montrées viables malgré les énormes difficultés qu'elles ont rencontrées⁶⁵.

Le retour des Youkaguirs à l'autonomie semble gêné d'une part par des facteurs externes — problèmes financiers, obstruction opposée par les différents niveaux de pouvoir (en premier lieu par les administrations de district⁶⁶) — et d'autre part par des facteurs internes inhérents aux générations de l'après-guerre : ici se mêlent les problèmes de l'assistanat institué comme mode de vie durant la période soviétique et ceux de la déculturation des jeunes Youkaguirs, qui n'ont ni les savoir-faire ni le sens de la propriété indispensables pour reproduire le mode de vie originel de leurs ancêtres⁶⁷.

Le troisième volet s'étend à la recherche d'une forme adaptée d'autogouvernement ethnique. A l'heure où les Evenkes et les Évènes créent leurs districts nationaux, Gavril Kurilov, arguant que « tout peuple, indépendamment de son importance numérique, doit avoir une forme d'étatisme quelle qu'elle soit », propose à son tour en 1992 la création de petits districts nationaux sur la base des deux communautés youkaguiri existantes : le district national des *Kogimè* dans la Haute Kolyma et le district national des *Allai*, dans la Basse Kolyma.

Compte tenu de l'extrême faiblesse numérique des Youkaguirs et de leur dispersion géographique, l'idée de créer des districts nationaux était peu réaliste. Néanmoins, cette idée n'a pas été totalement abandonnée puisqu'elle constitue l'essence même des « *Suktuul* », concept d'autogouvernement ethnoterritorial, élaboré par le

64. Source : V. Ľadřin (entretien).

65. B. Chichlo, *art. cit.*

66. La majeure partie de l'argent dégagé par le budget de la République Sakha pour les peuples minoritaires du Nord serait détournée par les administrations de district qui l'utilisent à leur profit. (L. Žukova, N. Nikolaeva, *art. cit.*).

67. G. N. Kurilov, « O dejstvennyh merah... », *art. cit.*, pp. 122-123.

Conseil des anciens youkaguirs sous la présidence de Gavril Kurilov. Les *Suktuul* ont fait l'objet d'un projet de loi, rejeté plusieurs fois par l'Assemblée d'État de la République Sakha (*Il Tumèn*) avant d'être adopté une première fois en 1996.

La loi sur le *Suktuul*⁶⁸ commençait par ce préambule :

« La loi sur le *Suktuul* est une mesure étatique exceptionnelle destinée à protéger une ethnie en voie d'extinction, qui ne s'est maintenue qu'en République Sakha. Cette loi garantit la conservation de l'identité ethnique des Youkaguirs, leur libre développement, ainsi que la défense de leurs droits et intérêts. »

Puis le *Suktuul* est défini à l'article 1 :

« le *Suktuul* est une entité administrative ethno-territoriale du peuple youkaguir, formée sous la protection de la République Sakha et de la Fédération de Russie pour un fonctionnement indépendant de la population de cette entité dans la résolution des questions de son développement socio-économique, culturel et ethnique, sur la base des spécificités et traditions ethniques. »

Les *Suktuul* doivent se conformer aux juridictions russe et yakoute ainsi qu'à la loi sur le *Suktuul* (article 4). Les compétences et la responsabilité des *Suktuul* sont engagées dans les problèmes de conservation et de renaissance de la langue, de la culture, du mode de vie et des activités traditionnelles des Youkaguirs, ainsi que dans l'amélioration de leurs indicateurs démographiques (articles 9 et 10).

Il s'agit donc de former deux *Suktuul* différents dans la limite des territoires des deux communautés youkaguires existantes, *Tekki Odulok* et *Čajla* (article 2). Chaque *Suktuul* serait composé d'une Assemblée générale réunie une ou deux fois par an (*Ÿahadžiba*) et d'un Conseil du *Suktuul* (*Suktuul moojčëpul*), et aurait un chef (*Anidža*), élu par l'Assemblée générale pour représenter le *Suktuul* dans les organes d'État et de district. Les organes de direction communs aux différents *Suktuul* prévus sont : le grand Congrès des peuples youkaguirs (*Čomosolgodžil*) qui se réunirait une fois tous les deux ans pour déterminer la stratégie de développement ethnique, socio-économique et culturel des Youkaguirs, gérer les relations avec les organisations internationales et les associations de peuples autochtones ; un « chef suprême » de tous les *Suktuul* (*Čamadanidža*)⁶⁹.

Il est intéressant d'observer la forme de ces *Suktuul* : une forme ethnique qui semble naître d'un passé lointain mais qui est en fait, d'après nous, une création pratiquement *ex-nihilo*. *Ÿahadžiba* est le nom donné au grand rassemblement annuel des clans de la taïga, tradition qui s'est conservée jusque vers la moitié des années 30. Hormis *Ÿahadžiba*, les autres termes de la loi sur le *Suktuul* appartiennent à la langue de la toundra et, comme nous avons pu le constater à Nelemnoe, ne

68. Les extraits présentés proviennent du premier projet de loi sur les *Suktuul* : « Zakon Respubliki Saha (Jakutija) O Suktuule jukagirskogo naroda » (Loi de la République Sakha sur le *Suktuul* du peuple youkaguir), *Jakutskie vedomosti*, 21, 30.06.95, p. 1-3.

69. Tous ces termes de la langue youkaguir ont été relevés dans le texte de la loi sur les *Suktuul*, *op. cit.*

sont pas compris de la majorité des Youkaguirs de la taïga⁷⁰. Dans l'essai de Tekki Odulok sur les Youkaguirs de la Kolyma (*Oduly Kolymского okruga*), aucun de ces termes n'apparaît, pas même celui de *Suktuul*. La description que le premier savant youkaguir fait de l'organisation sociale de son peuple vers la fin des années 30 a indéniablement inspiré Gavril Kurilov, mais la paternité du concept d'auto-gouvernement revient à ce dernier.

Très néotribaliste dans sa formulation et dans ses buts, la loi sur le *Suktuul* a été rejetée par le président de la République Sakha, M. E. Nikolaev. Ce dernier a pu être inquiet de voir se multiplier ce type de revendication sur les territoires de la Yakoutie, entité multi-ethnique. Une nouvelle version, moins ethniciste, a finalement été approuvée par le président yakoute et adoptée par l'Assemblée d'État *II Tumèn* le 18 mars 1998⁷¹.

Concrètement, la loi sur le *Suktuul* autorise une indépendance budgétaire des populations youkaguirs vis-à-vis des administrations de district dont elles dépendent jusqu'à présent, en général plus à leur détriment qu'à leur avantage. À Nelemlnoe, la création du *Suktuul* a été votée par référendum à une écrasante majorité⁷². Jusqu'à présent l'application de cette loi reste entravée par des facteurs essentiellement économiques. Le facteur humain peut également faire obstacle au succès de la réforme : le fait que la création du *Suktuul* ait été votée à une écrasante majorité par les habitants de Nelemlnoe ne garantit pas une implication civique efficace et durable de la part d'une population d'ordinaire très passive.

La construction d'un mode d'autonomie propre aux Youkaguirs s'avère très difficile, pour des raisons internes autant qu'externes. Présenté initialement comme un préalable à toute autre tentative de conservation du peuple youkaguir, ce processus, loin d'être achevé, s'est trouvé devancé par un autre volet de la dynamique de conservation ethnique : la tentative de revitalisation de la langue et de la culture youkaguirs.

Tentative de « re-youkaguirisation » du groupe de la taïga

Très complexes, les problèmes de la conservation de la langue et de la culture youkaguirs font l'objet d'un Programme spécial de renaissance mis au point par les spécialistes de l'Institut des problèmes des minorités ethniques du Nord, G. Kurilov et F. Donskoj. Ce programme définit trois grands objectifs ainsi que les méthodes pour y parvenir : la rénovation du système d'éducation des jeunes enfants, conformément aux principes traditionnels d'éducation familiale; la réforme et le développement des écoles nationales youkaguirs; enfin, la réactiva-

70. Ainsi, sur 27 personnes ayant participé à l'enquête, 14 (soit la moitié) comprenaient le sens du mot *Suktuul*, 10 comprenaient le mot *ŸahadŸiba* et 6 le mot *anidŸa*. Les autres termes de la loi n'étaient pas connus des personnes interrogées.

71. Précisions fournies par G. Kurilov lors du 2^e congrès des Youkaguirs tenu à Yakoutsks les 30 juin et 1^{er} juillet 2000.

72. Source : E. D'jačkova (entretien).

tion des principaux éléments fondant la culture youkaguir. Ces trois axes de travail forment un tout : en effet, la conservation de la langue youkaguir, langue orale, est étroitement liée au maintien des activités traditionnelles — chasse, pêche, renniculture — fondées sur des connaissances et des savoir-faire ancestraux (la culture matérielle) ; c'est aussi l'élément indispensable à la transmission de la littérature orale, de la mythologie, des contes et légendes, chansons, etc., qui composent la culture spirituelle⁷³.

Le programme propose en somme une « re-youkaguirisation » de la jeune génération, opération dont la réussite est censée assurer le maintien et la perpétuation du peuple youkaguir. Dans la mesure où les nouvelles générations sont nées de parents en grande partie déjà assimilés, le laboratoire central de cette tentative de re-youkaguirisation ne peut être que l'école, dans une nouvelle version ethnicisée. Si des éléments nouveaux ont été introduits dans l'école d'Andrjuškino, comme l'enseignement de la langue youkaguir, il n'y a qu'à Nelemnoe, où les Youkagurs forment plus de la moitié de la population, que l'expérience a pu être lancée dans toute sa complexité.

Jusqu'en 1987, pour étudier au-delà du primaire, les enfants de Nelemnoe devaient aller en internat à Zyrjanka, chef-lieu du district de Verhnekolymsk. Les enfants youkagurs s'y trouvaient coupés de leur culture et de leurs racines. En outre, il leur était défendu de parler leur langue maternelle, jugée inutile. Tous les enfants, autochtones comme allochtones, recevaient la même instruction standard soviétique complètement déconnectée de la réalité que les autochtones auraient, eux, invariablement à affronter au sortir de l'école : la survie dans le Grand Nord. Déracinés, coupés de leurs parents et de leur environnement traditionnel, beaucoup d'enfants youkagurs s'échappaient de l'internat. La plupart étaient en situation d'échec scolaire et très peu nombreux étaient ceux qui poursuivaient des études supérieures. Ces conditions de scolarisation n'ont guère amélioré la situation des autochtones, restés en grande majorité dans les activités de chasse, de pêche et d'élevage sans pouvoir apporter à ces activités aucun renouvellement. Seule une petite partie de la population, féminine essentiellement, a intégré de nouvelles sphères d'activité (administration, enseignement et culture)⁷⁴.

Depuis 1987, l'école de Nelemnoe assure un cycle complet d'éducation et d'enseignement, de l'école maternelle à la onzième classe (l'équivalent de la terminale). En 1993, à l'initiative de l'Institut pour les problèmes des minorités ethniques du Nord et du ministère aux Affaires des peuples de la République Sakha, l'école de Nelemnoe a été déclarée « école nationale expérimentale ». Les instituteurs de Nelemnoe ont alors été chargés d'élaborer de nouveaux programmes afin de faire renaître la langue et la culture youkagures et peut-être ainsi greffer un embryon de conscience ethnique aux enfants. En moyenne, une cinquantaine d'enfants sont scolarisés à Nelemnoe. La majorité sont des Youkagurs (c'est-à-dire qu'ils sont

73. F. S. Donskoj, G. N. Kurilov, A. G. Slepcev, *et al.*, *op. cit.*, pp. 116-124.

74. Informations données par Elizaveta Ivanovna D'jăčkova, lors d'un entretien réalisé le 8 août 1999 à Nelemnoe.

inscrits au registre d'état civil sous cette nationalité), mais il y a aussi des Russes et des Yakoutes : tous sont concernés par la réforme de l'enseignement⁷⁵.

Depuis sept ans, de nouvelles matières dites « nationales » sont donc enseignées dans cette école : la langue youkaguire, de la maternelle à la onzième classe (2 à 3 heures par semaine), parallèlement aux langues sakha et anglaise ; l'histoire des Youkaguirs et des peuples de la région ; la culture youkaguire ; la littérature youkaguire ; la couture traditionnelle ; les activités traditionnelles (techniques de chasse, de pêche, connaissance de la faune et de la flore, etc.).

L'école de Nelemnoe a été redécorée dans un esprit ethnique et néotraditionnel : dans le hall, les murs sont ornés des portraits des représentants illustres du peuple youkaguir — Tekki Odulok, les frères Kurilov et le premier instituteur youkaguir de l'école. Un calendrier traditionnel, reconstitué d'après les récits des anciens, orne ce même hall. Les classes et le couloir sont décorés des réalisations des élèves, dessins, affiches, etc.

Au tout début, un soutien matériel a été apporté par le gouvernement de la République Sakha aux instituteurs, sur lesquels reposait la lourde tâche d'élaborer méthodes et manuels, jusque-là inexistants. Ainsi, par exemple, l'enseignante responsable des cours de couture traditionnelle et de culture youkaguire, Elizaveta D'jačkova, a-t-elle mis au point une méthode de travail originale basée sur l'interactivité. Les enfants réalisent eux-mêmes les supports pédagogiques les plus divers, consacrés aux différents sujets du programme scolaire : cela va des dossiers pédagogiques aux petites cartes de jeux de questions, en passant par des dessins, des panneaux d'exposition, des objets, etc. Les meilleures réalisations sont réutilisées les années suivantes et servent à dispenser des cours théoriques (faits de l'histoire, contes, légendes, coutumes, croyances ancestrales, etc.), aussi bien que pratiques (couture, techniques traditionnelles de transformation de matériaux divers — bois, os, tendons, peaux, etc.)⁷⁶.

Le rétablissement du lien entre l'enfant et la nature est un aspect essentiel de cet enseignement expérimental. Au cours des diverses leçons, les enfants reçoivent l'enseignement qui a manqué à leurs parents : ils se familiarisent avec la faune, la flore, et surtout ils apprennent à faire usage de cet environnement. A partir de toutes sortes d'éléments naturels, extraits d'animaux terrestres et aquatiques (os, vertèbres, arrêtes, peaux, fourrures, plumes, bois, vessies, etc.) ramenés par les chasseurs et les pêcheurs du village, les enfants se réapproprient des savoir-faire ancestraux : tanner, préparer les peaux, confectionner des sacs, des *torbasa*⁷⁷, des costumes traditionnels, etc. Les cours d'activités traditionnelles comprennent toujours une partie théorique et une partie pratique : les garçons vont chasser et pêcher avec les adultes⁷⁸.

75. *Ibid.*

76. *Ibid.*

77. Bottes en peau de renne ornée de perles de verre.

78. Entretien avec E. I. D'jačkova, 8 août 1999.

C'est pour l'enseignement de la langue que le problème des moyens se pose de la manière la plus dramatique : en effet, alors que les Youkaguirs de la toundra disposent pour leur langue d'un abécédaire et de manuels, il n'existe aujourd'hui encore ni dictionnaire ni grammaire de la langue de la taïga ; un petit manuel de conversation vient seulement d'être édité. L'absence de supports et, encore plus, de spécialistes de cette langue ne présage rien de bon quant à sa conservation, même à l'état de langue morte. A Nelemnoe, l'enseignante de langue, Akulina Egorovna Ĭadrina, est âgée de 69 ans : depuis cette année, son état de santé ne lui permet plus de travailler. Une jeune diplômée de l'école de Nelemnoe a pris la relève, mais elle ne parle pas vraiment couramment la langue youkaguire. En fait, personne à l'heure actuelle n'est encore capable d'assurer un véritable enseignement de la langue de la taïga⁷⁹.

V. Réalité locale du mouvement de conservation ethnique

Nature du mouvement de conservation ethnique

Que dire de la nature profonde du mouvement de conservation ethnique des Youkaguirs ? Tout d'abord, sans entrer dans des considérations sur l'existence d'un ou de deux peuples youkaguirs, il convient de souligner que les différences déjà citées entre le groupe de la taïga et celui de la toundra sont à prendre en compte dans l'appréhension même de la nature des processus de renaissance. En effet, ces processus, traités par Gavril Kurilov sous un angle essentiellement ethnoculturel, ont des réalités différentes pour les deux groupes, celui d'Andrjuškino et celui de Nelemnoe.

A Andrjuškino où les Youkaguirs sont en minorité face aux Évènes et aux Sakhas, les efforts pour se préserver en tant qu'ethnie distincte semblent bien, de l'avis de Boris Chichlo, relever d'un phénomène identitaire⁸⁰. Entre les identités supposées distinctes des Évènes et des Youkaguirs, la confusion règne en effet de longue date et est tout autant interne (bon nombre d'individus ne sont pas très sûrs de leur appartenance à l'un ou l'autre groupe⁸¹) qu'externe (d'après V. Jochelson, savant exilé dans la Kolyma à la fin du XIX^e siècle, comme d'après l'historien contemporain, V. Ĭadrin, les Évènes seraient des « Toungouses youkaguirisés »)⁸². Or, cette confusion est à l'origine d'un événement, à ce point traumatisant pour le groupe de la toundra qu'il a été qualifié par Gavril Kurilov de « tragédie

79. Informations données par Akulina Egorovna Ĭadrina, enseignante de langue youkaguire en retraite, rencontrée à Zyrjanka le 12 août 1999.

80. B. Chichlo, *art. cit.*

81. C'est ce qu'explique V. A. Tugolukov dans sa monographie sur les Youkaguirs (V. A. Tugolukov, *op. cit.*).

82. Source : V. Ĭadrin (entretien). On peut trouver d'autres exemples : celui de Vladimir Ženžinov, Socialiste Révolutionnaire déporté dans le Grand Nord de la Yakoutie, où il a rédigé un essai en 1912 sur les Youkaguirs, en réalité sur des Évènes... À l'origine de cette confusion, il y aurait la tradition des Russes de l'Ust'e (*russkoe ust'e*, embouchure de l'Indigirka) d'appeler les Évènes des « Youkaguirs ». (V. Ženžinov, « V gostjah u jukagirov » (Invité chez les Youkaguirs), *Sovety Jakutii*, 144, 29.07.92)

ethnique » : en 1956, lorsque le village de Tustah Sen' fut fermé⁸³, ses habitants (Youkaguirs) furent déplacés contre leur gré à Andrjuškino où ils furent enregistrés comme Évènes et réinscrits d'autorité dans leur passeport sous cette nouvelle nationalité⁸⁴. Le déni d'existence d'une ethnie, quelles qu'en soient les raisons, est bien l'une des causes les plus répandues de tensions et de conflits inter-ethniques. Le besoin d'affirmation identitaire des Évènes et des Youkaguirs de la toundra, stimulé par cette quasi-gemellité⁸⁵, semble donc une composante essentielle de la problématique de conservation ethnique du groupe de la toundra.

En revanche, à Nelemnoe, le problème identitaire ne semble pas se poser de manière aussi aiguë. L'ethnicité nous a en effet paru assez effacée dans ce village où les Youkaguirs vivent au contact de nationalités a priori très différentes d'eux, Russes et Sakhas essentiellement, et forment — du moins statistiquement — la majorité de la population⁸⁶. La plupart des familles se caractérisent depuis plusieurs générations par une grande mixité⁸⁷ qui a plusieurs conséquences : d'une part, l'ancienneté et la profondeur des processus de métissage et d'acculturation rendent de plus en plus flous, voire invisibles, les contours des groupes ethniques, en particulier ceux du groupe youkaguir ; d'autre part, les relations sociales au village sont marquées par une grande solidarité et par un refus catégorique de se distinguer « ethniquement ». Ainsi, la communauté clanique *Tekki Odulok*, officiellement proclamée comme une structure néo-traditionnelle et ethnique, a toujours fonctionné comme une banale structure économique employant de manière indifférenciée tous les hommes du village, tandis que la loi sur les *Suktuul*, formulée dans des termes ethniques compréhensibles aux seuls Youkaguirs de la toundra, n'est connue et évoquée sur place à Nelemnoe que sous les aspects économiques de l'autonomie attendue, en vue d'une amélioration espérée par tous les villageois⁸⁸.

Présenté et revendiqué par les élites comme un village national, un laboratoire de la conservation de l'ethnie youkaguir, Nelemnoe abrite une population « auto-intégrée », peu sensible à la question des identités ethniques. La conservation de certains éléments de l'ethnicité youkaguir — même pour les annales — mobilise

83. Dans le cadre de la campagne khrouchtchévienne de « fermeture des villages sans perspectives ».

84. G. N. Kurilov, « O dejstvennyh merah... », *art. cit.*, p. 112.

85. Eko Kurilov, fils de Gavril Kurilov, estime tragique de ne pas savoir précisément si l'on est évène ou youkaguir. De mère évène et de père youkaguir, il se revendique comme Youkaguir (rencontre à l'Institut des problèmes des minorités ethniques du Nord, le 20 juillet 2000).

86. Parmi les 266 habitants du village de Nelemnoe, on compte 154 Youkaguirs, 56 Russes, 49 Sakhas, 4 Évènes, 2 Ouzbeks et 1 Polonais (d'après les données de l'administration de Nelemnoe pour l'année 1998).

87. D'après des données recueillies par C. Weinstein en 1991, la population de Nelemnoe comptait alors 50 familles, dont seulement 5 couples étaient constitués de deux conjoints youkaguirs, 30 couples — d'un conjoint youkaguir et d'un conjoint d'une autre nationalité (yakoute, russe, biélorusse, ukrainienne, évène, juive), 10 couples — de deux conjoints de nationalité autre que youkaguir et, enfin, 5 familles monoparentales. (C. Weinstein, « Données démographiques », *Études mongoles et sibériennes*, 24, 1993, pp.167-173.)

88. C'est ce qui ressort de l'interview accordée par V. Yadrin, et des discours entendus sur place à ce sujet.

peu d'énergies, sous l'orchestration lointaine de Gavril Kurilov. La majorité des gens restent très passifs face à ce mouvement, venu d'en haut, et dont ils ne voient ni les tenants, ni les aboutissants⁸⁹. Les vraies attentes sont essentiellement d'ordre économique, ce qui est bien compréhensible étant donnée la précarité de leur situation qui, aux dires des anciens, rappelle l'époque antérieure à la création du kolkhoze *Svetlaja Žizn*⁹⁰.

Si les facteurs purement identitaires ne sont que secondaires pour le groupe de la taïga, peut-on vraiment parler, alors, d'un phénomène de renaissance, de retour aux sources ? Il semblerait que le désir des élites d'empêcher la disparition de leur peuple soit relayé localement, du moins à Nelemnoe, par une volonté — bien naturelle de la part d'une population fortement paupérisée — de préserver autant que possible un statut dont dépend sa survie socio-économique. Le statut d'ethnie minoritaire en voie d'extinction a en effet une importance capitale : c'est de lui que dépendent tout un système d'avantages et de prise en charge par l'État (permettant qu'un village de moins de 300 habitants dispose d'un système d'éducation et d'enseignement complet pour seulement une cinquantaine d'enfants, nourris aux frais de l'État trois à quatre fois par jour), l'aboutissement (encore incertain) de projets comme la création des *Suktuul*, qui permettrait une autonomie budgétaire du village (et non pas des seuls Youkaguirs) vis-à-vis du district, ou encore l'attention particulière qui est accordée à ce village et qui a parfois des retombées positives pour ses habitants (comme l'accueil d'un groupe d'enfants à Perpignan en 1991⁹¹ ou, plus récemment, l'achat de fourrures par la firme danoise « Atlantis Furs » aux chasseurs de la communauté *Tekki Odulok*⁹²).

Les acteurs locaux

A Nelemnoe, seul un petit noyau d'enthousiastes s'investit activement dans les processus « renaissantistes », incarnés essentiellement par la tentative de youkaguirisation de la jeune génération. Qui sont donc les acteurs locaux de ces processus ? Par leurs motivations et par le caractère particulier de leur contribution à l'effort de conservation ethnique, ces personnes peuvent conventionnellement être classées en

89. Les fréquentes visites de spécialistes, venus de Yakoutie, de Russie et de l'étranger dans le but d'étudier « les derniers Youkaguirs » commencent à lasser les intéressés qui ne croient pas possible une renaissance de leur culture et ne voient, de plus, aucune amélioration concrète de leur situation sortir de toute cette agitation.

90. Toutes les personnes âgées rencontrées ont exprimé la même colère par rapport à leur situation actuelle et à l'absence totale du minimum d'assistance requis par leur état de santé et leurs conditions de vie (vétusté des logements, problèmes de chauffage, d'électricité, inondations, etc.). Les anciens n'ont que de très mauvais souvenirs de leurs jeunes années, marquées par la faim et par une grande précarité. Seule la période du kolkhoze est relatée par tous comme une période de faste et d'abondance (ce qui est peut-être un peu exagéré).

91. L'accueil d'un ensemble folklorique youkaguir composé d'enfants du village de Nelemnoe avait été organisé par C. Weinstein, professeur de russe à Perpignan.

92. Information donnée par un jeune de Nelemnoe, étudiant à Yakoutsk.

deux groupes différents. Il s'agit en premier lieu du collectif pédagogique de l'école, puis de simples particuliers ayant en commun d'être encore porteurs de la culture, des traditions et de la langue youkaguïres. Soit d'un côté des professeurs, instituteurs, éducateurs, employés de la culture, etc., en activité, qui constituent la partie la plus éduquée de la population. Sans leur enthousiasme et leur investissement personnel, la réforme de l'enseignement n'aurait pu être menée. Paradoxalement, ces pédagogues sont tous issus de la génération d'après-guerre, c'est-à-dire de la « génération de la rupture »⁹³. Entièrement pris en charge par le système soviétique et éduqués dans des internats, un grand nombre d'entre eux n'ont jamais appris à parler le youkaguïr et n'ont pas non plus hérité la culture traditionnelle de leurs parents⁹⁴. Les premiers acteurs locaux des processus de renaissance sont donc des enfants de la soviétisation, des Youkaguïrs assimilés mais attachés à leurs racines et cherchant — sans doute inconsciemment — à recréer et à greffer à la jeune génération l'identité qui leur a été volée au cours de leur enfance. Ce premier groupe joue un rôle très important de reconstitution et de recreation — à partir des connaissances du deuxième groupe — des éléments de l'ethnicité youkaguïre, et de transmission de ces éléments à la jeune génération.

Le rôle clef est donc tenu par le deuxième groupe, puisque celui-ci est composé des derniers porteurs naturels de la langue, de la culture, des traditions et de la mémoire du peuple youkaguïr. Il s'agit principalement de personnes âgées, liées — dans le passé et/ou dans le présent — aux activités traditionnelles : la chasse, la pêche et l'artisanat. Nées pour la plupart entre la Révolution et la Deuxième Guerre mondiale, ces personnes ont bien entendu vécu la soviétisation, mais elles sont nées et ont grandi avant la mise en place définitive du système d'assimilation forcée : elles ont donc été éduquées dans la langue maternelle de leurs parents et grands-parents (et éventuellement encore dans d'autres langues)⁹⁵ et ont été témoins du mode de vie originel des Youkaguïrs (lequel ne leur a, en général, pas laissé de très bons souvenirs). Ce groupe a donc pour rôle de transmettre ses connaissances, ses savoir-faire et ses souvenirs. Certains, comme Akulina Vasilevna Slepova, conteuse et « confectionneuse » (*masterica*)⁹⁶, font profiter les écoliers de leur expérience, en intervenant dans les cours de langue et de littérature, en faisant des démonstrations dans les cours de couture et de confection traditionnelles, etc. Les anciens sont régulièrement consultés, notamment par des scientifiques de tous hori-

93. À propos de la « génération de la rupture » (*pokolenie pereloma*), voir N. Vahtin, *Korennoe naselenie krajnego Severa Rossijskoj Federacii (La population autochtone de l'extrême Nord de la Fédération de Russie)*, Saint-Petersbourg, Minority Rights Group, 1993, pp. 46-49.

94. Sur les 11 personnes âgées de 30 à 60 ans interrogées, nous avons relevé cinq cas d'éducation monolingue russe, quatre cas d'éducation bilingue (russe et youkaguïr; sakha et youkaguïr), un seul cas d'éducation trilingue (sakha, russe et youkaguïr) et un seul cas d'éducation monolingue en youkaguïr.

95. Sur les 5 personnes âgées de plus de 60 ans interrogées, une seule déclarait la langue youkaguïre pour unique langue maternelle (langue utilisée par les parents avec leurs enfants), deux autres déclaraient deux langues maternelles (youkaguïr et russe; youkaguïr et sakha) tandis que la dernière déclarait 3 langues maternelles (youkaguïr, sakha et évène).

96. *Masterica*, personne spécialisée dans l'artisanat et la confection de vêtements traditionnels.

zons, pour immortaliser la culture, l'histoire, les coutumes, le mode de vie, les légendes, les croyances, etc. À ce titre, ils constituent un capital précieux pour l'humanité et pour leurs descendants, conscients qu'avec eux s'éteindra la mémoire vivante des derniers « vrais » Youkaguirs.

Impact et perspectives pour la jeune génération

Les jeunes sont finalement la cible stratégique de tous ces efforts. Éduqués seulement en langue russe, par des parents eux-mêmes le plus souvent assimilés, ces jeunes sont en outre tous des métis qu'il est devenu dans la plupart des cas impossible d'identifier extérieurement comme Youkaguirs⁹⁷. Les premiers diplômés de l'école nationale de Nelemnoe ont aujourd'hui entre 16 et 20 ans.

La réforme de l'enseignement à Nelemnoe a considérablement amélioré le niveau moyen d'instruction des élèves, ce dont témoigne l'augmentation récente du nombre de jeunes, notamment Youkaguirs, à entamer des études supérieures à l'université : c'est le cas de trois d'entre eux pour l'année 1999. En outre, les jeunes de Nelemnoe dépasseraient leurs parents par leurs connaissances théoriques de la culture, de l'histoire, des traditions, et même de la langue youkaguires⁹⁸. Peut-on pour autant parler d'un début de renaissance identitaire ou d'une possible réussite de l'entreprise de youkaguirisation ? Les avis sont partagés quant au sens et à la profondeur des changements observés.

Pour l'enseignante Elizaveta Ivanovna D'jačkova, l'une des premières victoires de la réforme scolaire, c'est la destruction du tabou qui pesait jusque-là sur l'identité youkaguires : jusqu'au début des années 90, les Youkaguirs préféraient taire leurs origines dont ils avaient honte, en raison des stéréotypes racistes attachés à leur nationalité. C'en est fini et désormais, souligne l'enseignante, tous affirment avec fierté leur appartenance ethnique. Par ailleurs, les jours de fêtes, les jeunes exécutent avec plaisir la danse de leurs ancêtres, *Londo*, et revêtent volontiers le costume traditionnel. Pour ce qui est de la langue, ils en ont une connaissance théorique non négligeable, mais ils seraient « encore gênés » de l'utiliser en dehors du cadre scolaire⁹⁹.

En revanche, pour l'historien Vjačeslav Ivanovič Ĭadrin, les jeunes Youkaguirs n'ont, pas plus que leurs parents, de réelle conscience ethnique. L'historien estime même que cette nouvelle tendance des jeunes à se déclarer Youkaguirs sans le moindre complexe est, à son grand regret, plus liée aux avantages que le choix de cette nationalité pourrait leur apporter qu'à de véritables sentiments d'appartenance. D'après lui, la différence fondamentale séparant ces jeunes de Nelemnoe de

97. Sur les 11 jeunes Youkaguirs âgés de 15 à 30 ans interrogés, 9 déclaraient la langue russe pour unique langue maternelle, et seulement deux d'entre eux indiquaient avoir entendu plus d'une langue dans leur enfance (russe et youkaguir ; russe, youkaguir et sakha).

98. Source : E. D'jačkova (entretien).

99. *Ibid.*

leurs parents et grands-parents tient essentiellement à leur mentalité — laquelle, occidentalisée, mercantile, est contraire au mode de pensée traditionnel des autochtones du Grand Nord sibérien¹⁰⁰.

Ceci ramène à un facteur important, celui du métissage. La jeune génération de Nelemnoe est composée presque exclusivement de métis, aux origines souvent multiples. Si l'on peut se féliciter du fait que l'école ait rétabli le lien entre ces jeunes et la terre de leurs ancêtres (d'une partie de leurs ancêtres...), en revanche, les jeunes ont objectivement une culture plus mondialisée et une identité plus régionale de « gens de la Kolyma », que proprement ethniques. Paradoxalement, les jeunes Youkaguirs que nous avons eu l'occasion d'interroger à Nelemnoe, tout en estimant inévitable l'extinction de leur peuple, refusent de se reconnaître toute autre allégeance que youkaguire. Leurs aînés (les adultes âgés de 30 à 60 ans) campent sur les mêmes positions. La majorité absolue des interviewés estiment indispensable une renaissance de la langue et soutiennent certaines des mesures avancées pour maintenir le peuple youkaguir, avant tout la création des *Suktuul*, puis l'organisation de rencontres avec les Youkaguirs de la toundra¹⁰¹. Tout en révélant la complexité du phénomène renaissantiste, ces contradictions relevées au niveau microsocial dévoilent un réel malaise identitaire chez les Youkaguirs, en particulier chez les jeunes, sur lesquels pèse le lourd fardeau de la conservation d'une culture presque éteinte.

Conclusion

À l'heure où seuls les anciens sont encore en possession de la langue et de la culture ancestrales et où le nombre de leurs descendants est d'ores et déjà trop réduit pour permettre un renouvellement endogamique des générations, les risques d'extinction des Youkaguirs et de leur culture, restée largement méconnue, sont, à l'aube du troisième millénaire, plus que réels. Pourtant, refusant l'évidence, les élites issues de ce peuple sont à l'origine ces dix dernières années d'une dynamique de contre-acculturation ou encore de conservation ethnique. Ce phénomène, révélé au travers de discours, d'initiatives et de mesures destinées à construire une autonomie ethno-territoriale des Youkaguirs et à réactiver leur langue et leur culture, est principalement l'œuvre d'un homme, Gavril Kurilov, relayé localement par une pléiade d'enthousiastes dévoués à la cause. Désirée et construite par des élites youkaguïres bien plus conscientes du problème que la moyenne de leurs congénères, la dynamique de conservation ethnique dont nous avons décrit les principaux aspects a cependant une réalité locale aussi complexe que disparate, distincte pour le groupe

100. Source : V. Ĭadrin (entretien).

101. Sur les 11 jeunes Youkaguirs âgés de 15 à 30 ans interrogés, 8 estiment inévitable l'extinction du peuple youkaguir, et deux seulement pensent le contraire. Chez les 30/60 ans (11 personnes également), ces réponses sont données respectivement par 7 et 2 personnes. Parmi les plus de 60 ans, en revanche, aucune des 5 personnes interrogées n'a admis comme inévitable cette désintégration, certains estimant même que « cela n'arrivera jamais ».

de la toundra et celui de la taïga. Chez ce dernier, les processus en cours à Nelemnoe, essentiellement la tentative de « re-youkaguirisation » de la jeune génération, interviennent vraisemblablement trop tard. Si au bout de sept années de travail cet objectif reste illusoire, en revanche, l'expérience aura d'ores et déjà permis la fixation d'un certain nombre d'éléments de la culture et de l'identité de ce peuple. La conservation de la mémoire des Youkaguirs a une importance toute particulière, d'ordre psychologique, pour ceux qui se savent les derniers représentants et/ou descendants d'un peuple bientôt disparu, mais aussi pour l'humanité entière qui se doit, à l'heure où le monde entier connaît une uniformisation culturelle galopante, de préserver son patrimoine. Enfin, au-delà de l'aspect strictement identitaire des processus dépeints, des éléments portent à penser que ceux-ci impliquent la population du village tout entière dans une stratégie collective de survie : la stratégie de survie socio-économique d'un village isolé de la Haute Kolyma qui, face au marasme économique paralysant le Grand Nord depuis la chute du régime soviétique, joue son unique et dernière carte pour sauvegarder ce qui peut l'être des aides en constante diminution de l'État et, peut-être, obtenir de nouvelles aides de la communauté internationale. Enfin, sur l'avenir des Youkaguirs en tant que peuple, considérant qu'un peuple est avant tout une « communauté imaginée »¹⁰², il nous paraît revenir aux intéressés de juger de la réalité et de la pérennité du groupe qu'ils sont présumés former. À cet égard, Gavril Kurilov se montrait récemment bien pessimiste en évoquant, lors du 2^e congrès des Youkaguirs, tenu durant l'été 2000, l'« agonie marécageuse » (*bolotnoe vymiranie*) qui se poursuit, malgré les réformes et les efforts entrepris ces huit dernières années pour la renaissance du peuple youkaguir¹⁰³.

e-mail : 96007251@inalco.fr

<http://cons-dev.univ-lyon1.fr/Yakoutie/essai.html>

102. B. Anderson, *Imagined communities : reflections on the origin and spread of nationalism*, Londres, Verso, 1983.

103. Les 30 juin et 1^{er} juillet 2000 s'est tenu à Yakoutsk le 2^e congrès des Youkaguirs, en présence de 34 délégués venus de différentes régions de la Yakoutie. Organisé de manière très officielle, loin des foyers de vie des Youkaguirs et en présence d'un public rare et peu attentif, ce congrès auquel nous avons pu assister nous a paru plus annonciateur de deuil que de renaissance.